

# Patrick Buisson, dernières cartouches

Un livre auquel a largement collaboré l'ex-conseiller de Nicolas Sarkozy sort en librairies

L'OPINION | 23.01.2017 | Ludovic Vigogne

A l'automne dernier, Patrick Buisson publiait un essai, *La cause du peuple*. Cette fois, c'est un ouvrage signé du journaliste François Bousquet qui lui est consacré : *La droite buissonnière* sortira mercredi en librairies. L'ex-stratège de Nicolas Sarkozy y a largement contribué et y développe sa stratégie pour transformer la droite française.

Patrick Buisson n'aura pas à se plaindre. *La droite buissonnière*, le livre que lui consacre le journaliste François Bousquet, est tout à sa gloire. « Il aime mettre en majesté le pouvoir des autres, pas le sien », écrit l'auteur au sujet de l'ancien conseiller de Nicolas Sarkozy, pourtant avide de reconnaissance. « Il s'est contenté d'enregistrer des réunions dont il était l'attraction principale », explique-t-il au sujet des enregistrements des échanges de l'idéologue avec l'ex-chef de l'Etat, à l'origine de leur rupture. Il fustige les ennemis d'un homme qui les additionne (Carla Bruni-Sarkozy, Alain Bauer, Christiane Taubira, quelques journalistes...). Même les points d'exclamation lui sont agréables !

Pour autant, cet ouvrage, publié par les éditions du Rocher et qui sera en librairie le 25 janvier, ne manque pas d'intérêt sur un personnage qui aura lourdement influencé la droite française ces dernières années - et même l'ensemble du paysage politique. Incontestablement, *La droite buissonnière* a été fait avec son imprimatur. Patrick Buisson s'est largement confié à l'auteur ; il lui a livré des documents inédits. Sa matière en fait un complément utile à *La Cause du peuple*, l'essai publié par le directeur de la chaîne Histoire à l'automne dernier. Son grand dessein, la fameuse « ligne Buisson », y apparaît de manière limpide.

Patrick Buisson, dont la doctrine s'est nourrie du drame algérien, de la droite contre-révolutionnaire, de Barrès, de Pasolini..., mène une profonde bataille culturelle. Il déplore la remise en cause du patriarcat survenue après la guerre : « La délégitimation du principe de l'autorité, la montée en puissance des valeurs féminines, d'harmonie, de séduction - de JFK à VGE en passant par Lecanuet », liste l'ex-conseiller élyséen. Plus que jamais, le capitalisme est le diable. « La crise économique actuelle, traitée éditorialement sous cette appellation par tous les médias, est en réalité une crise de civilisation, celle d'une forme de capitalisme qui favorise des comportements humainement, socialement et économiquement destructeurs. Et spirituellement, dans l'exacte mesure où le marché a substitué au Logos grec et à la compassion chrétienne l'immédiateté émotionnelle et l'égoïsme de la pulsion », argue-t-il. « Le capitalisme porte le cosmopolitisme, le nomadisme, le déracinement, la déliaison », ajoute-t-il plus loin.

«Prolophobie». Face à cela, il juge que le sursaut est dans la vieille civilisation chrétienne et rurale française : « Ce qui m'intéresse politiquement, c'est la chrétienté, comme socle de valeurs de civilisation, comme socle politique. C'est la religion qui commande la forme politique des sociétés et définit l'économie du lien social. Même si le christianisme a perdu sa place prééminente en France, reste la mémoire des racines et des valeurs chrétiennes. »

De tout cela, il fait le lien : « Tant que la droite, celle qui est aux commandes, continuera d'adhérer au pré-supposé libéral qui fait de la société une collection d'individus n'obéissant qu'aux lois mécaniques de la rationalité et de la poursuite de leur seul intérêt, tant qu'elle ne renouera pas, dans une fidélité inventive à ses racines, avec l'idée qu'une société ne peut pas reposer exclusivement sur le contrat, c'est-à-dire sur le calcul, mais sur l'adhésion à un projet qui fait d'elle une communauté, rien ne pourra la repositionner au service du bien commun et lui valoir un retour de confiance du peuple. »

Patrick Buisson fustige la « prolophobie » de la gauche. « Pour le “petit Blanc”, l'immigré est la figure du déclassement. C'est l'effet de halo [...] L'immigré est perçu comme le symbole de la paupérisation qui guette. Ce n'est pas un rejet raciste », développe-t-il. Depuis longtemps, il considère que « le vote FN ne sert à rien » et « est la meilleure assurance vie du système ». Face à ces constats, il délivre son plan : « Je suis persuadé - et au fond, je le suis depuis le début - que la solution viendra d'une personnalité issue de la droite gouvernementale, extérieure à l'univers du populisme et des droites radicales [...] Autant il est possible de faire évoluer les politiques à l'intérieur d'un parti de gouvernement à droite, ne serait-ce que par calcul électoral, autant les partis populistes, très loin du pouvoir en France, sont soumis à une involution et une desquamation : ils se défont des

ressorts qui ont fait leur succès comme les réflexes ethno-culturels. On construit une mosquée à Hénin-Beaumont. L'involutions des partis populistes dès qu'ils s'approchent du pouvoir est écrite. »

«Caquetage». De 2005 à 2012, il a essayé avec Nicolas Sarkozy. Moins cruel avec lui que dans La cause du peuple, il fait le bilan de sa collaboration avec un Président qui aura au fond été son instrument. « Je crois que sans lui nous aurions perdu encore quelques années. Il s'empare d'un tabou, il n'y met rien dedans, ni contenu, ni objectif ; il n'empêche : la question de l'identité centrale est pour la première fois posée dans une élection par le candidat de l'un des deux grands partis de gouvernement. » Et de se féliciter : « On a réveillé symboliquement un fonds immémorial qui parle à l'imaginaire collectif. »

Patrick Buisson n'en nourrit pas moins quelques regrets. « Ce qui est fascinant avec Sarkozy, c'est que n'ayant aucune conviction, il va chercher ce qui est performant. Dès lors qu'un thème lui paraît d'un bon rendement électoral, il n'a aucun scrupule à l'exploiter. En 2005-2007, ses propositions vont toujours au-delà des miennes », se souvient-il. Il raconte encore : « Il me fallait étayer ce que je lui présentais comme une nécessité, produire un argumentaire qui soit de nature à le convaincre. Sur le vote des immigrés, sur le financement par l'Etat des mosquées, sur le mariage homosexuel, sujets vis-à-vis desquels il se montrait favorable, mon travail aura consisté à lui démontrer que le solde de l'opération serait électoralement négatif, études et chiffres à l'appui. »

« L'avancée avait été tellement considérable en 2005-2007, je croyais que d'autres opportunités se présenteraient. Je me suis trompé », conclut-il. Ainsi, il crucifie le débat lancé par Nicolas Sarkozy en 2009 sur l'identité nationale quand lui auraient voulu des actes. C'était « un caquetage, une sorte de préfiguration de Nuit debout à l'échelle nationale. »

En annexe est publié le discours prononcé par l'ex-chef de l'Etat le 24 septembre 2007 lors de la remise des insignes de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur au stratège. « Je vois ici quantité de futurs candidats à la présidentielle, c'est facile, pour gagner, il suffit d'avoir le numéro de Patrick Buisson », avait souri Nicolas Sarkozy.

*La droite buissonnière*, de François Bousquet, éditions du Rocher, 388 pages, 20,90 euros

**Ludovic Vigogne**